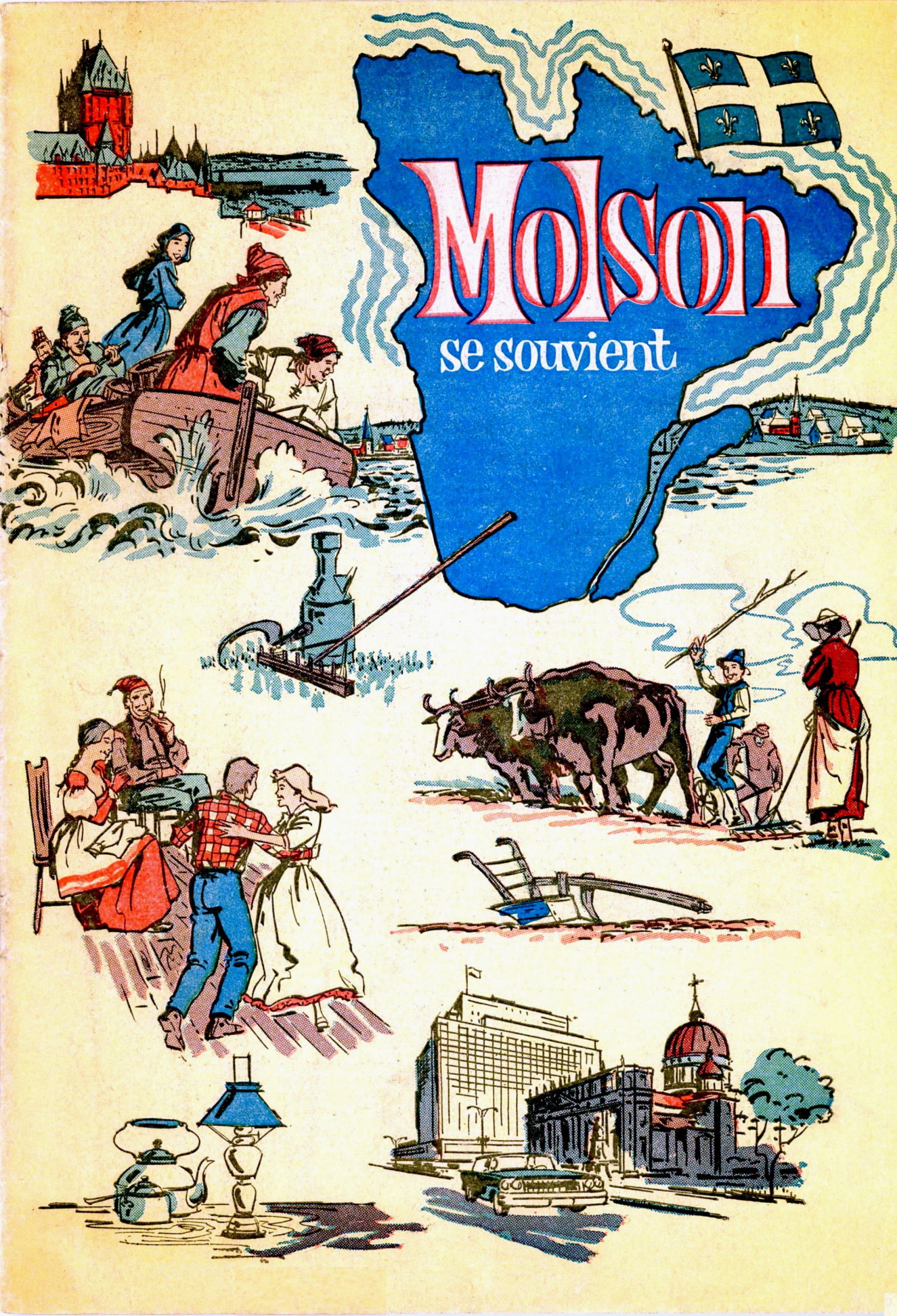
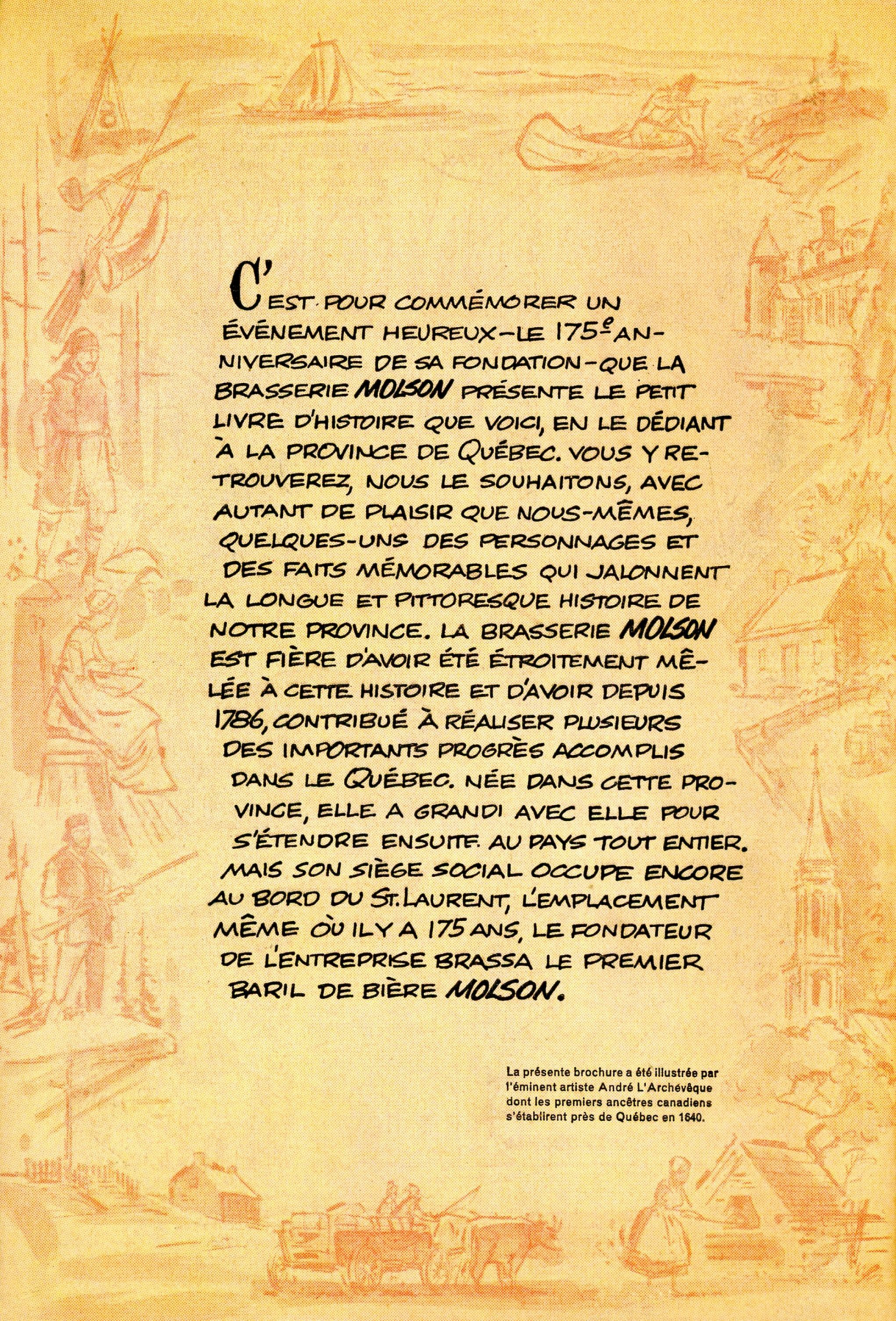
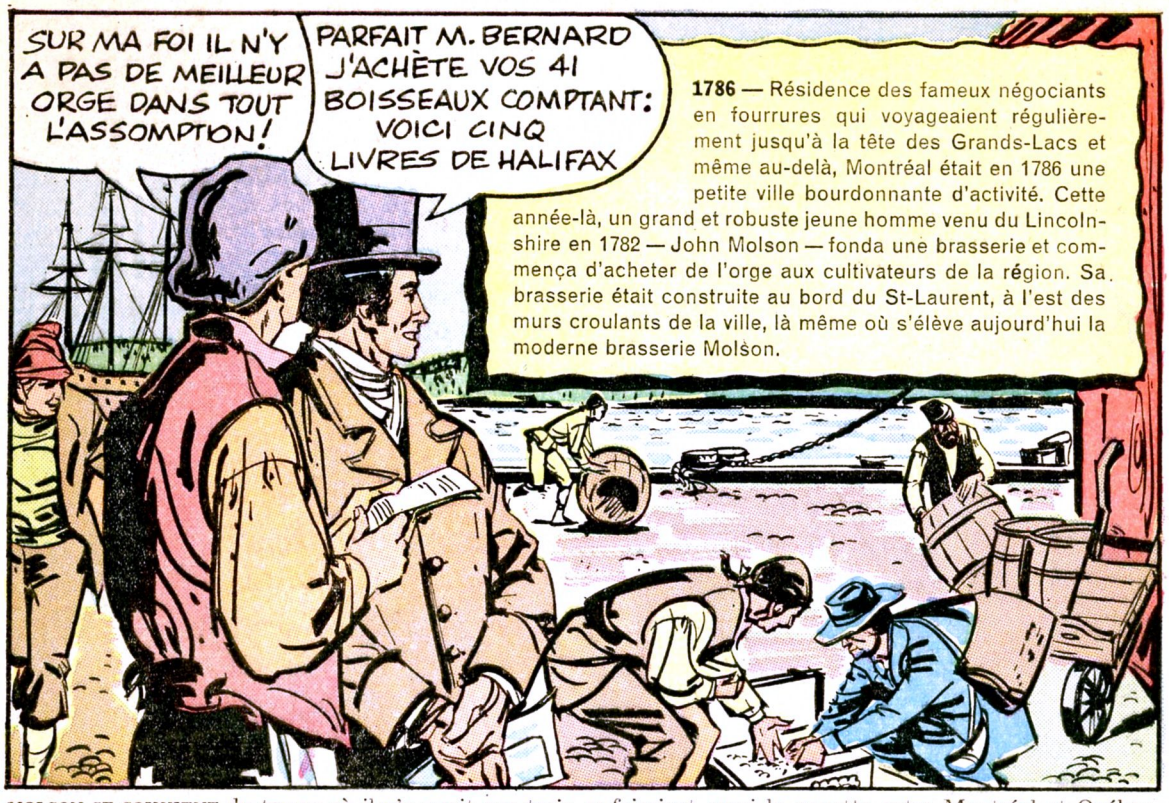

Molson
se souvient



C'EST POUR COMMÉMORER UN ÉVÉNEMENT HEUREUX – LE 175e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION – QUE LA BRASSERIE **MOLSON** PRÉSENTE LE PETIT LIVRE D'HISTOIRE QUE VOICI, EN LE DÉDIANT À LA PROVINCE DE QUÉBEC. VOUS Y RETROUVEREZ, NOUS LE SOUHAITONS, AVEC AUTANT DE PLAISIR QUE NOUS-MÊMES, QUELQUES-UNS DES PERSONNAGES ET DES FAITS MÉMORABLES QUI JALONNENT LA LONGUE ET PITTORESQUE HISTOIRE DE NOTRE PROVINCE. LA BRASSERIE **MOLSON** EST FIÈRE D'AVOIR ÉTÉ ÉTROITEMENT MÊLÉE À CETTE HISTOIRE ET D'AVOIR DEPUIS 1786, CONTRIBUÉ À RÉALISER PLUSIEURS DES IMPORTANTS PROGRÈS ACCOMPLIS DANS LE QUÉBEC. NÉE DANS CETTE PROVINCE, ELLE A GRANDI AVEC ELLE POUR S'ÉTENDRE ENSUITE AU PAYS TOUT ENTIER. MAIS SON SIÈGE SOCIAL OCCUPE ENCORE AU BORD DU ST. LAURENT, L'EMPLACEMENT MÊME OÙ IL Y A 175 ANS, LE FONDATEUR DE L'ENTREPRISE BRASSA LE PREMIER BARIL DE BIÈRE **MOLSON**.

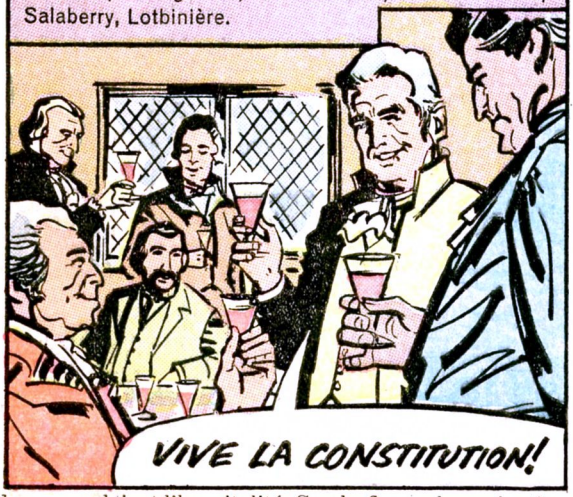
La présente brochure a été illustrée par l'éminent artiste André L'Archevêque dont les premiers ancêtres canadiens s'établirent près de Québec en 1640.



1786 — Résidence des fameux négociants en fourrures qui voyageaient régulièrement jusqu'à la tête des Grands-Lacs et même au-delà, Montréal était en 1786 une petite ville bourdonnante d'activité. Cette année-là, un grand et robuste jeune homme venu du Lincolnshire en 1782 — John Molson — fonda une brasserie et commença d'acheter de l'orge aux cultivateurs de la région. Sa brasserie était construite au bord du St-Laurent, à l'est des murs croulants de la ville, là même où s'élève aujourd'hui la moderne brasserie Molson.

MOLSON SE SOUVIENT du temps où il n'y avait que trois villes sur le St-Laurent: Québec, Trois-Rivières et Montréal reliées par un chemin sillonné d'ornières. Les voyageurs y circulaient à cheval et, à l'occasion, en carriole ou en traîneau, selon la saison. Des malles-postes y faisaient aussi la navette entre Montréal et Québec, suivant un horaire plutôt fantaisiste. Mais il y avait aussi de nombreux voyageurs qui le suivaient à pied, s'arrêtant pour se restaurer et se reposer dans un des 24 postes de relais établis le long de la route ou dans des fermes qui

1791—Banquet célébrant la Constitution: L'Acte constitutionnel divisait le pays en Haut-Canada et Bas-Canada, chacun ayant un Conseil nommé et une Assemblée législative élue. Le Bas-Canada conserva la législation française. Parmi les conseillers nommés au premier Parlement de Québec, en 1792, on relève des noms encore bien familiers de nos jours: St-Ours, Longueuil, Lanaudière, Boucherville, Salaberry, Lotbinière.

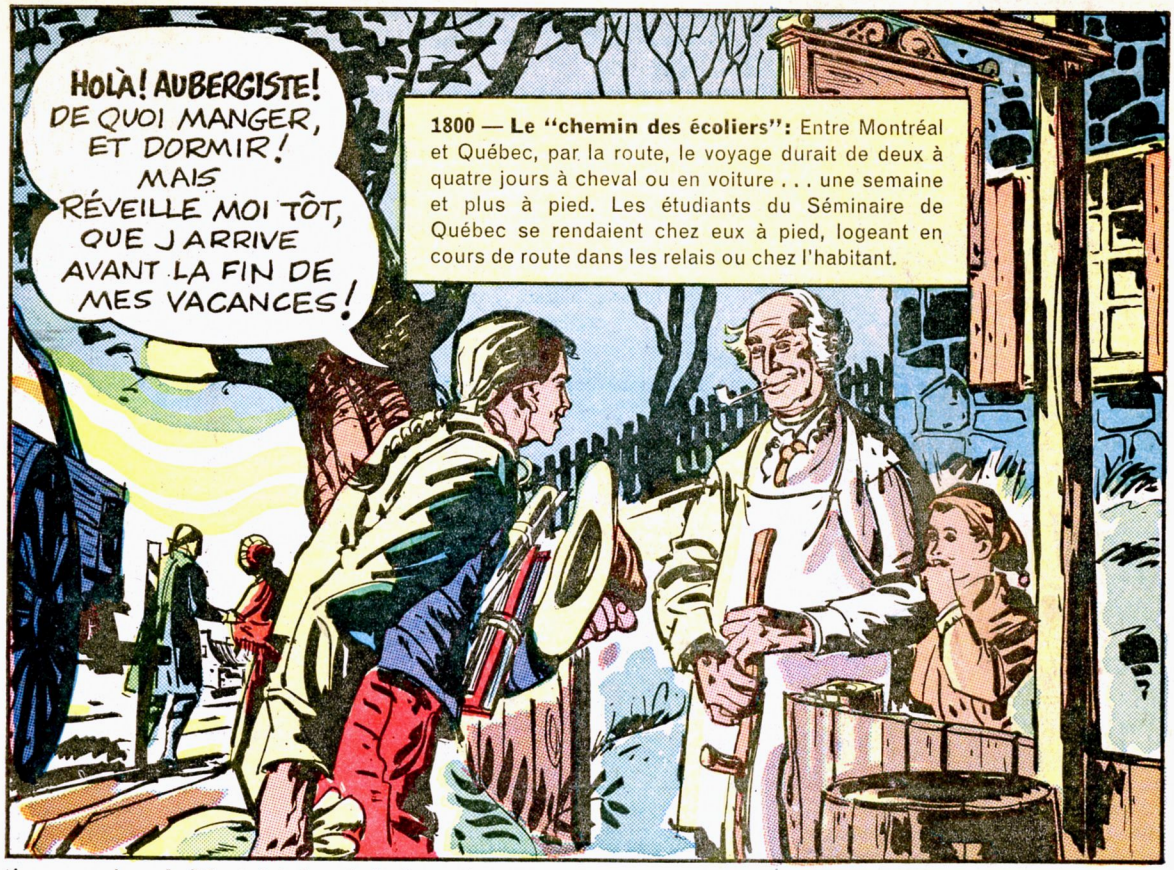


leur accordaient l'hospitalité. Sur le fleuve, la navigation était lente et hasardeuse. Elle se faisait en canot, en barque, en radeau ou en bateau à voile. Les vaisseaux venant d'Europe n'allaient pas plus loin que Québec, jusqu'en mars 1800, date à laquelle l'EVERETTA, appartenant à la Compagnie du Nord-Ouest (qui faisait la

1799 — La traversée entre Laprairie et Montréal: Dès 1799, une diligence circulait entre St-Jean et Laprairie. Pour atteindre Montréal, les gens prenaient un bac que des rameurs, riant et chantant, maniaient habilement sur les eaux rapides du fleuve.

traite des fourrures) remonta le fleuve jusqu'à Montréal. Tous ces vaisseaux étaient tributaires des vents et des marées. Mais en 1809, John Molson construisit et lança le premier bateau à vapeur: l'ACCOMMODATION.

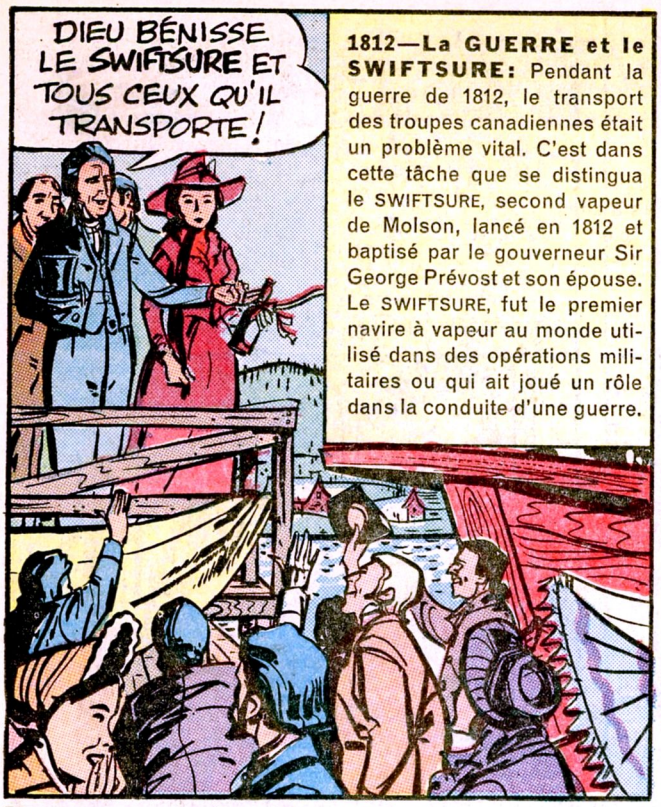
Plusieurs années plus tôt, en 1786, John Molson avait établi sa brasserie au bord du fleuve, à l'est des fortifica-



tions en ruines de Montréal, dans le faubourg Ste-Marie. L'endroit était situé au pied du Courant Ste-Marie, là où s'arrêtaient les vaisseaux qui remontaient le fleuve à la voile: passé ce point, il fallait les tirer à contre-courant au moyen d'attelages de chevaux ou de boeufs.

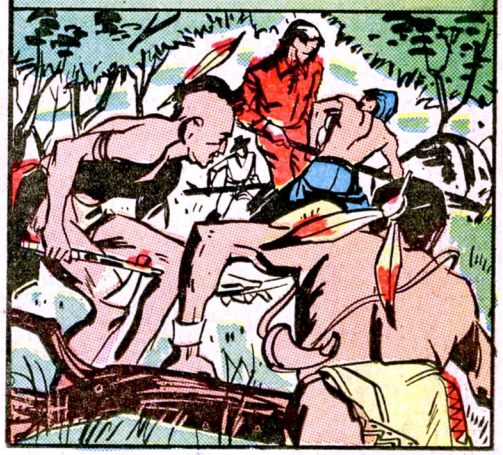
A cette époque, Montréal était une ville fortifiée d'à peine 9,000 habitants et la population totale du Canada atteignait environ 140,000. Les murs, hauts de 24 pieds avaient été construits en 1723 pour protéger la ville contre les Iroquois. Les restes de ces anciennes fortifications furent rasés en 1802. C'est hors des murs de la ville que s'établirent dans de riches demeures les principaux négociants en fourrures ainsi que les nouveaux venus d'Europe et des Etats-Unis.

Ils formèrent une amicale et plaisante société de Canadiens français, anglais et écossais, parlant les deux langues et souvent se mariant entre eux. Mais si la vie était gaie, les lois étaient sévères. Ainsi, les enfants pris à glisser ou à patiner dans les rues étaient condamnés à une amende ou à quelques jours dans une maison de correction. En 1793, certaines familles possédaient encore des esclaves.



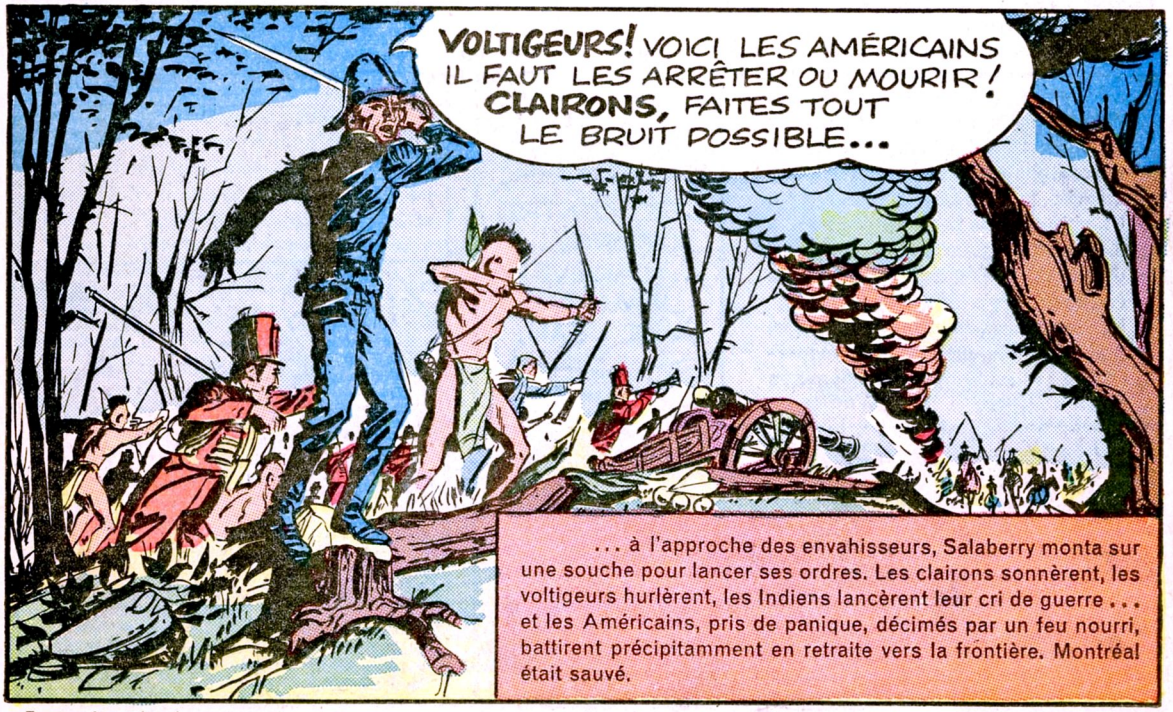
1812—La GUERRE et le SWIFTSURE: Pendant la guerre de 1812, le transport des troupes canadiennes était un problème vital. C'est dans cette tâche que se distingua le SWIFTSURE, second vapeur de Molson, lancé en 1812 et baptisé par le gouverneur Sir George Prévost et son épouse. Le SWIFTSURE, fut le premier navire à vapeur au monde utilisé dans des opérations militaires ou qui ait joué un rôle dans la conduite d'une guerre.

1813—Salaberry à Châteauguay sur son "cheval de bois": En octobre 1813, une armée américaine d'environ 7,000 hommes se mit en mouvement vers Montréal, sur la rive gauche de la rivière Châteauguay. Le colonel Charles-Michel de Salaberry, né au manoir Beauport près de Québec, se prépara à les arrêter près de La Fourche avec une petite troupe de voltigeurs canadiens et quelques Indiens. Il fit abattre des arbres pour barrer toutes les routes . . .



La guerre avec les Etats-Unis (1812-1814) créant un danger d'invasion, des troupes furent postées à différents endroits entre St-Régis et la rivière Yamaska. Une armée importante prit position à Lacadie pour protéger les approches de Montréal. La menace la plus grave fut écartée par la grande victoire de Châteauguay que remporta le fameux colonel de Salaberry en octobre 1813.

Pendant cette guerre, le bateau à vapeur de John Molson, le SWIFTSURE, fut le premier vapeur au monde utilisé à des fins militaires.



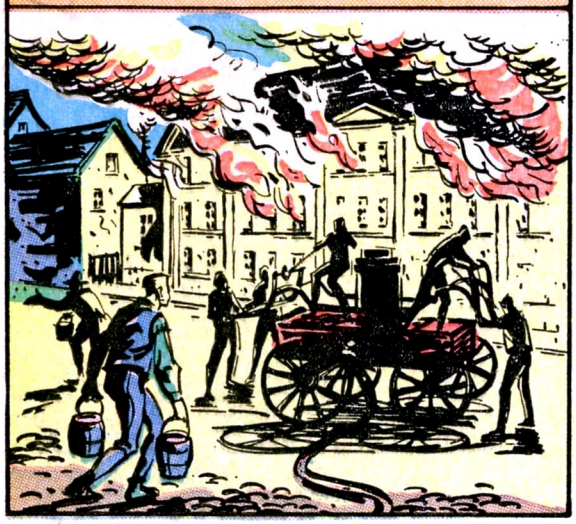
. . . à l'approche des envahisseurs, Salaberry monta sur une souche pour lancer ses ordres. Les clairons sonnèrent, les voltigeurs hurlèrent, les Indiens lancèrent leur cri de guerre . . . et les Américains, pris de panique, décimés par un feu nourri, battirent précipitamment en retraite vers la frontière. Montréal était sauvé.

La paix, signée en mars 1815, ouvrit pour notre province une nouvelle ère d'expansion commerciale. A Montréal, quelques rues furent dotées de l'éclairage au gaz, fourni par la Montreal Gas Light Company, dont John Molson le jeune était président du conseil. La Banque de Montréal — la première banque canadienne— s'ouvrait à Montréal en 1817 et à Québec l'année suivante.

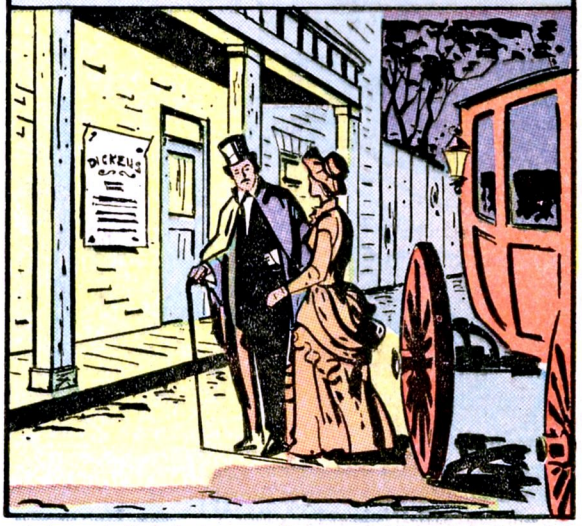
Les spectacles de théâtre devinrent de plus en plus populaires, surtout dans les villes, et des acteurs célèbres parcoururent la province. Après 1825, le Théâtre Royal de Molson procura aux Montréalais des spectacles de choix.

En 1831, le ROYAL WILLIAM fut lancé à Québec par des

1821 — Incendie du MANSION HOUSE: Aux petites heures du matin, le 16 mars 1821, un incendie détruisit le plus bel hôtel de la petite ville de Montréal: le luxueux "Mansion House". Ancienne demeure de Sir John Johnson, il avait été acheté et transformé en hôtel par John Molson en 1817. Situé près de l'église Bonsecours, il avait vue sur le fleuve.
Des musiciens retournant à leurs loges par un corridor du sous-sol, après une soirée de l'Assemblée de Montréal, mirent accidentellement le feu avec des bougies qu'ils portaient pour s'éclairer.



1804 — Le Théâtre Royal: Les gens du Québec ont toujours aimé le théâtre. La ville de Québec était bien desservie par trois établissements dont le premier datait de 1804. Mais pour les Montréalais, les spectacles furent rares et irréguliers jusqu'à l'ouverture en 1825, du Théâtre Royal, construit sous la direction de John Molson. L'un des premiers acteurs y fut le fameux interprète de Shakespeare, Edmund Kean. Plus tard, une troupe de Paris y présenta les derniers opéras français. La salle fut démolie en 1844 pour faire place au marché Bonsecours, qui existe encore aujourd'hui.



marchands de la ville et remorqué par un des vapeurs de Molson jusqu'à Montréal où ses machines furent installées. En 1833 il traversa l'océan, premier vapeur au monde à réaliser cet exploit.

Le transport terrestre s'améliorait aussi. Une malle-poste partait de la taverne Lyman, à Montréal, deux fois par semaine. Le premier chemin de fer canadien (entre Laprairie et St-Jean) fut terminé en 1836, mais John Molson—l'un de ses principaux promoteurs—mourut en janvier, quelque temps avant son inauguration.

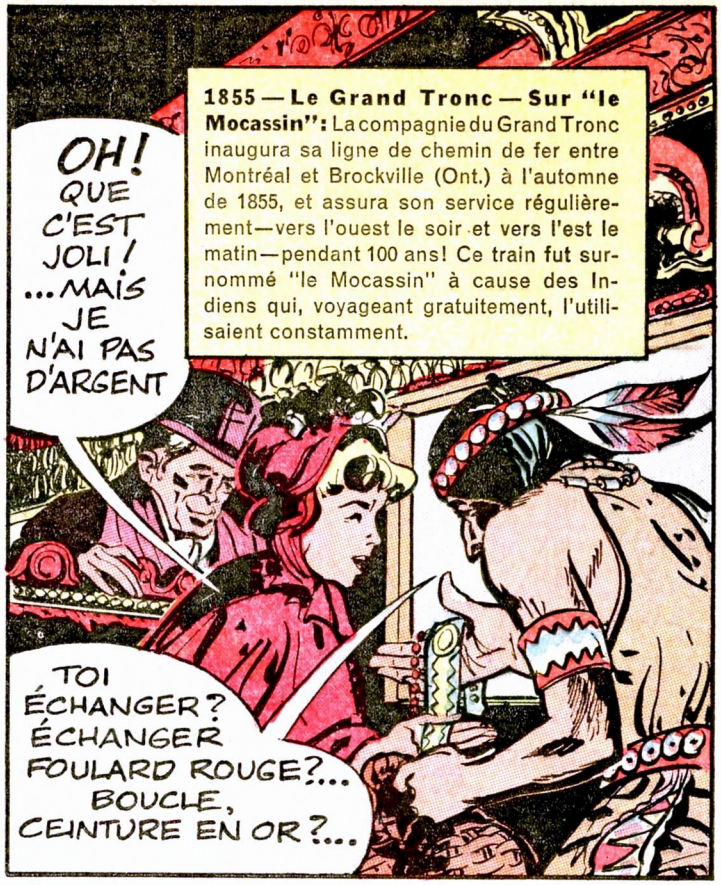
1836 — Le premier chemin de fer: A Laprairie, par une chaude journée de juillet 1836, fut inaugurée la première ligne de chemin de fer canadienne: la Champlain—St-Laurent. Construite entre Laprairie et St-Jean, elle reliait Montréal à la route fluviale de New-York. Les deux Molson, père et fils, en furent les promoteurs.
La locomotive, longue de 13 pieds, tirait deux wagons en bois transportant le gouverneur, les actionnaires et leurs invités.

1838 — Les pionniers du Saguenay: Le 25 avril 1838, vingt-sept colons partirent de La Malbaie pour remonter le Saguenay, ouvrant ainsi la voie aux pionniers qui bâtirent l'actuel "royaume du Saguenay" et la région du lac St-Jean. Ils étaient envoyés par la Société des Vingt-et-Un.

Toutefois le progrès n'empêchait pas l'agitation politique de troubler les esprits, dans la province. Le Conseil législatif nommé soulevait le mécontentement du peuple. Sous la conduite du brillant et éloquent Louis-Joseph Papineau, la population réclama un gouvernement plus démocratique. Il y eut des émeutes à Montréal, des combats à St-Ours et à St-Eustache. Pour étudier la situation, Lord Durham fut dépêché d'Angleterre pourvu de pouvoirs spéciaux. Le fameux "Rapport Durham" servit de base pour rétablir la concorde avec un gouvernement canadien responsable. Il recommanda également l'Union des Deux Canadas.

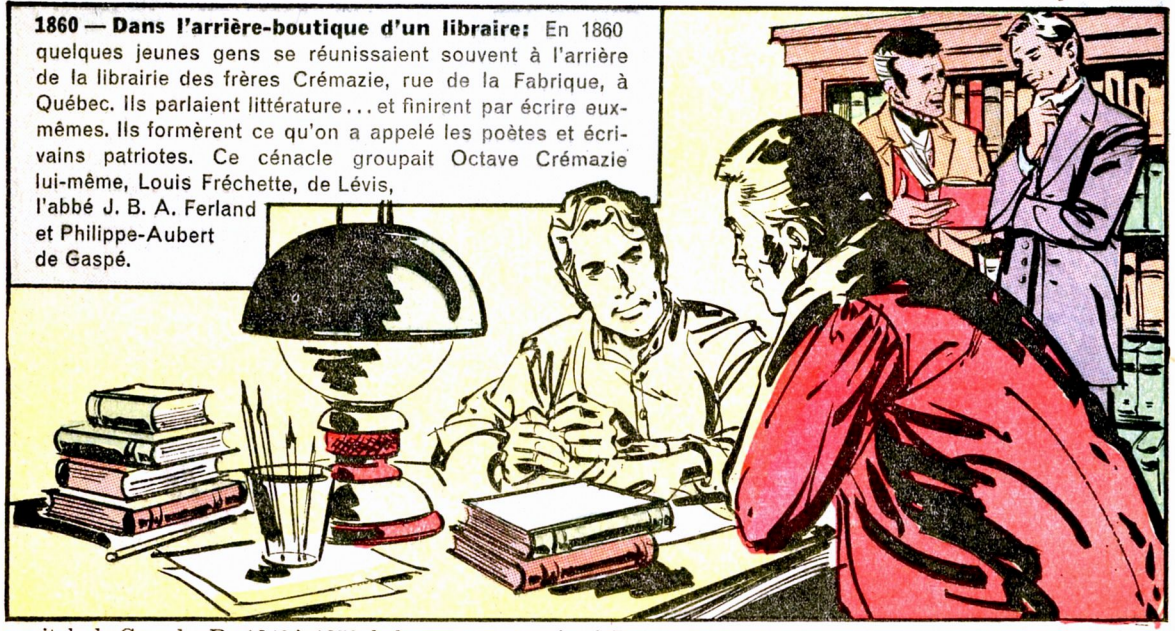
1846 — De l'or: Un jour de 1846, une fillette errant au bord de la rivière Gilbert, affluent de la Chaudière, ramassa un caillou qui étincelait au soleil: première découverte d'or dans la région. Cinq ans plus tard, la Canada Gold Mining Corporation commençait ses opérations à cet endroit.

1855 — Le Grand Tronc — Sur "le Mocassin": La compagnie du Grand Tronc inaugura sa ligne de chemin de fer entre Montréal et Brockville (Ont.) à l'automne de 1855, et assura son service régulièrement—vers l'ouest le soir et vers l'est le matin—pendant 100 ans! Ce train fut surnommé "le Mocassin" à cause des Indiens qui, voyageant gratuitement, l'utilisaient constamment.



L'union des deux Canadas en 1841, résolut bien des problèmes mais en créa d'autres. Les lois sur le blé édictées en Angleterre mirent fin au régime de faveur dont jouissait le Canada sur ce profitable marché d'exportation. Le mécontentement se répandit chez les commerçants. Des groupes réclamèrent l'annexion du Canada aux Etats-Unis. En 1849, une foule furieuse mit le feu au Parlement situé carré Youville, à Montréal. En conséquence, le siège du gouvernement fut définitivement enlevé à Montréal et, en 1857, Ottawa fut désigné comme

1860 — Dans l'arrière-boutique d'un libraire: En 1860 quelques jeunes gens se réunissaient souvent à l'arrière de la librairie des frères Crémazie, rue de la Fabrique, à Québec. Ils parlaient littérature... et finirent par écrire eux-mêmes. Ils formèrent ce qu'on a appelé les poètes et écrivains patriotes. Ce cénacle groupait Octave Crémazie lui-même, Louis Fréchette, de Lévis, l'abbé J. B. A. Ferland et Philippe-Aubert de Gaspé.

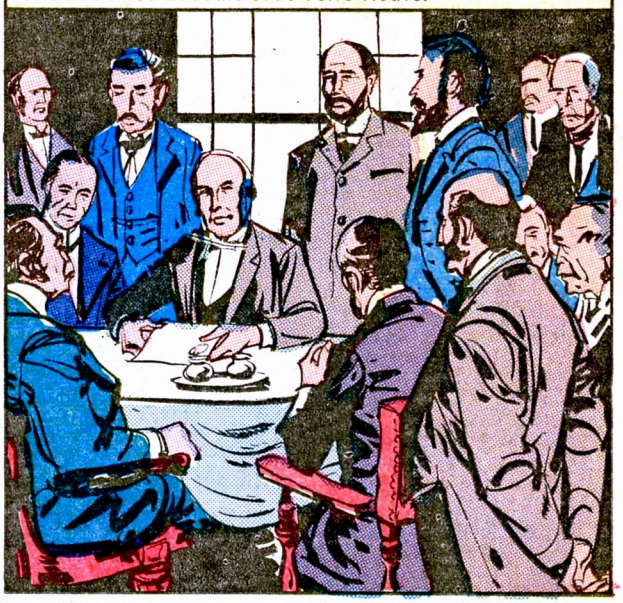


capitale du Canada. De 1840 à 1850, la lutte pour obtenir un gouvernement responsable était basée sur la conviction qu'un gouvernement doit rendre compte de son administration aux représentants élus par le peuple. Le succès de cette campagne est dû en grande partie à Louis-Hippolyte Lafontaine, de Boucherville. Il s'allia à Robert Baldwin, chef réformiste du Haut-Canada, pour constituer, en 1848, le premier ministère responsable du Canada.

En 1844 commença le creusage d'un chenal plus profond dans le lac St-Pierre. La construction des chemins de fer s'accéléra. La Banque Molson, banque privée depuis

1861 — L'inondation de 1861: Autrefois, l'inondation de Pointe St-Charles au printemps était un événement courant pour les Montréalais. Mais l'une des pires se produisit subitement un soir d'avril 1861. C'était un dimanche et les fidèles, dans les églises, furent pris comme au piège. L'eau monta plus haut que les prie-Dieu. Les autorités municipales et ecclésiastiques eurent beaucoup de mal à transporter tout le monde en lieu sûr.

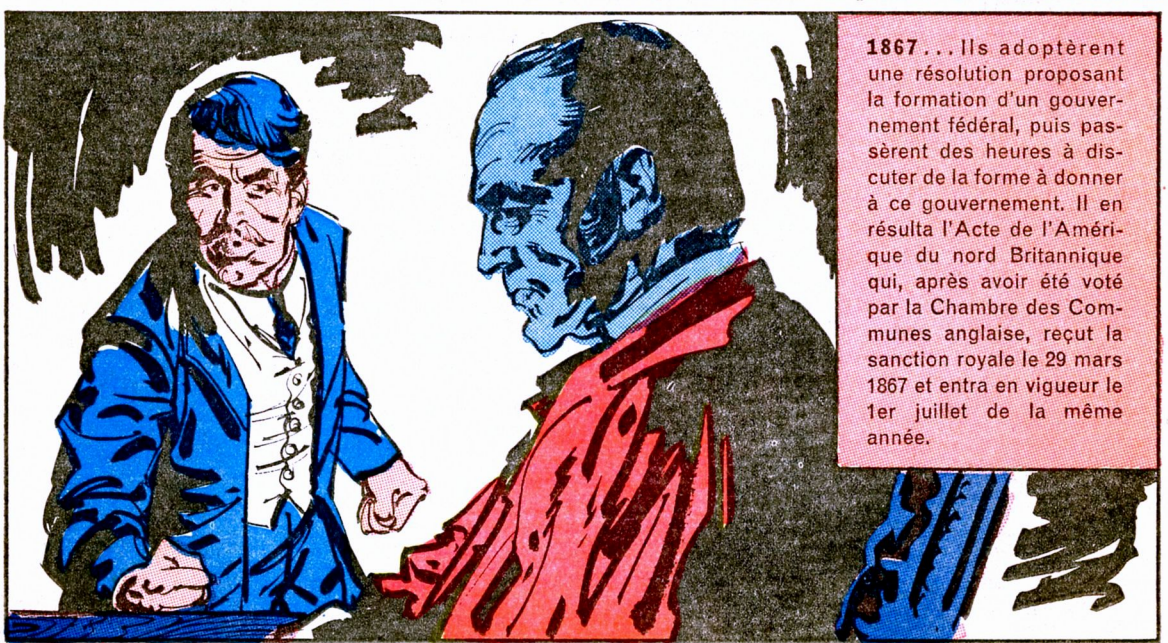
1864—Les Pères de la Confédération à Québec: A Québec, le 10 octobre 1864, se réunirent les délégués à l'une des plus importantes conférences jamais tenues au Canada. On les appelle aujourd'hui les Pères de la Confédération. Le président en était Sir Etienne-Paschal Taché, premier ministre de la Province du Canada, et les membres les plus en vue: Georges-Etienne Cartier et John A. Macdonald. Les autres délégués venaient du Haut et du Bas-Canada, du Nouveau-Brunswick, de Nouvelle-Ecosse, de l'Ile du Prince-Edouard et de Terre-Neuve.



1837, devint banque à charte en 1856 et bâtit, en 1864, l'immeuble qui existe encore à l'angle des rues St-Jacques et St-Pierre, à Montréal. En janvier 1858, le dollar remplaça la livre sterling.

On commençait à rêver de voyages aériens. En 1856, une foule énorme se rassembla à Pointe St-Charles pour assister au départ d'un ballon lancé du vapeur CANADA.

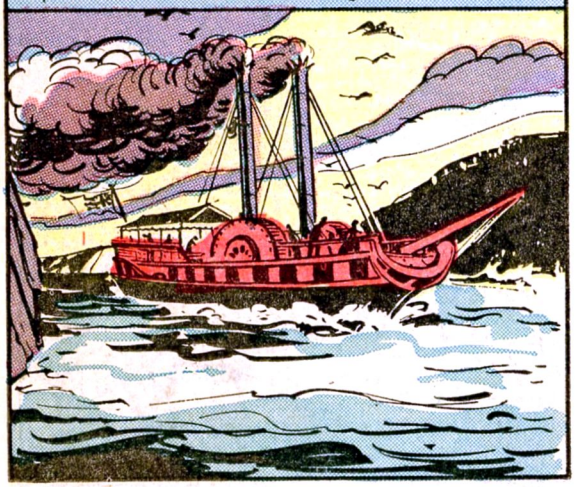
L'industrie progressait, exploitant la puissance hydraulique du fleuve. En 1864, la première pâte à papier chimique canadienne fut produite à Windsor Mills. Le



1867... Ils adoptèrent une résolution proposant la formation d'un gouvernement fédéral, puis passèrent des heures à discuter de la forme à donner à ce gouvernement. Il en résulta l'Acte de l'Amérique du nord Britannique qui, après avoir été voté par la Chambre des Communes anglaise, reçut la sanction royale le 29 mars 1867 et entra en vigueur le 1er juillet de la même année.

long du canal de Lachine surgirent des fabriques de clous et autres produits en métal. Dans les grandes villes commencèrent à circuler des tramways tirés par des chevaux. L'instruction aussi faisait des progrès. Le Séminaire de Québec devint l'Université Laval en 1852. A l'université McGill, le "Molson's Hall" — don de William Molson — fut ouvert en 1862. Sous la direction de Georges-Etienne Cartier et de John A. Macdonald, le mouvement en faveur d'une union plus vaste prit de l'ampleur. Plusieurs conférences eurent lieu, dont une des plus importantes, tenue à Québec en 1864, amena la Confédération en 1867.

1870—L'aciérie de la rivière Moisie: Vers 1870, le vapeur MARGARETHA STEVENSON commença de faire la navette entre Montréal et les gisements de fer récemment découverts le long de la rivière Moisie. Une compagnie formée par William Markland Molson—alors président de la banque Molson—avait construit là des hauts-fourneaux. Pendant des années, elle s'occupa de l'extraction du minerai qu'elle expédiait à Montréal par vapeur, pour en faire des essieux de wagons.

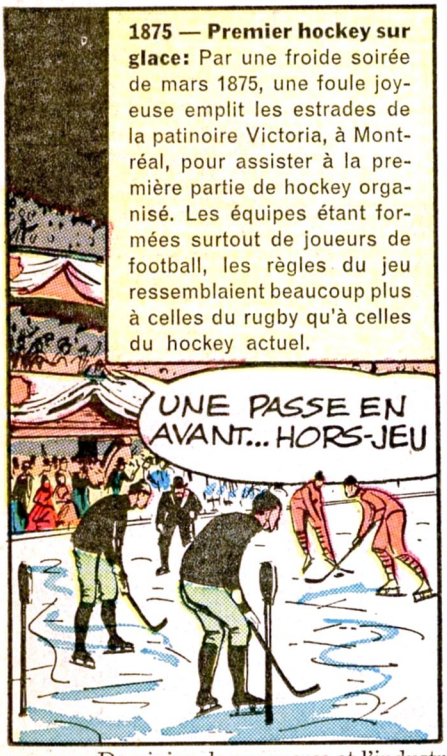


1873 — Le premier palais de glace dans le Québec: Dans les villes du Québec, le carnaval d'hiver commençait dès que la glace était prise sur le fleuve. En 1873, le clou du carnaval de Montréal fut l'attaque du premier palais de glace, construit sur le carré Dominion. Depuis cette époque, le carnaval de Québec est devenu le plus grandiose et le plus célèbre de tous.

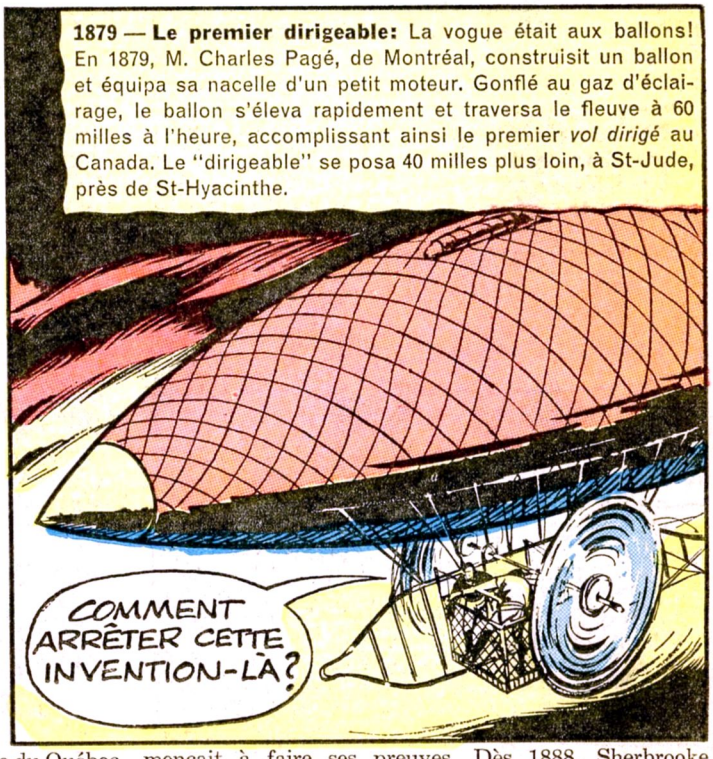
De grandioses manifestations célébrèrent la Confédération dans toutes les villes du nouveau Dominion. Aux Trois-Rivières, une foule nombreuse assista à une partie de cricket. Des Montréalais composèrent un dessin compliqué avec des emblèmes des provinces réunies: un castor pour le Canada, une primevère pour la Nouvelle-Ecosse et un pin pour le Nouveau-Brunswick. Il y eut un défilé militaire au parc Lafontaine, un grand match de crosse et un feu d'artifice au flanc de la montagne.

Au moment de son admission comme province du nouveau Dominion, le commerce et l'industrie du Québec commençaient à se développer. En 1872, la première usine de cotonnades canadienne s'établit à Hochelaga (quartier Maisonneuve). En 1876, une usine de soieries s'ouvrit à Montréal. De grandes expositions provinciales avaient lieu chaque année. L'éclairage électrique commençait à faire ses preuves. Dès 1888, Sherbrooke s'éclairait à l'électricité, et en 1892 les tramways de Montréal fonctionnaient sans chevaux. En 1886, à Montréal, au départ du premier train de voyageurs à destination de la côte ouest, le dernier tronçon de la ligne venait d'être terminé. Et les appels téléphoniques

1875 — Premier hockey sur glace: Par une froide soirée de mars 1875, une foule joyeuse emplit les estrades de la patinoire Victoria, à Montréal, pour assister à la première partie de hockey organisé. Les équipes étant formées surtout de joueurs de football, les règles du jeu ressemblaient beaucoup plus à celles du rugby qu'à celles du hockey actuel.



1879 — Le premier dirigeable: La vogue était aux ballons! En 1879, M. Charles Pagé, de Montréal, construisit un ballon et équipa sa nacelle d'un petit moteur. Gonflé au gaz d'éclairage, le ballon s'éleva rapidement et traversa le fleuve à 60 milles à l'heure, accomplissant ainsi le premier *vol dirigé* au Canada. Le "dirigeable" se posa 40 milles plus loin, à St-Jude, près de St-Hyacinthe.



1883 — La cantatrice de Chambly: Peu de personnes nées dans le Québec ont apporté à leur province une plus grande renommée qu'Emma Lajeunesse. Née à Chambly, elle se rendit célèbre sous le nom de Madame Albani. Elle débuta à Milan (Italie) en 1870 et fut bientôt considérée dans le monde entier comme le meilleur soprano de son époque. A son retour au Canada, en 1883, une foule énorme envahit les rues pour l'acclamer, dans toutes les villes de la province où elle passa.

s'échangeaient entre Montréal et Québec depuis 1877.

Les désastres continuaient cependant de ponctuer le progrès: le 1er février 1874, un tremblement de terre à Pointe-au-Père ébranla Québec. Les inondations du printemps, à Montréal, atteignirent un nouveau record en 1886. (Deux années plus tard, une digue et des pompes réduisirent le danger.) Une avalanche de rocs s'abattit dans la rue Champlain, à Québec, tuant plusieurs personnes, et en 1893, une tornade dévasta la province.

En 1896, le Québec donna au Canada un grand chef:

1884 — Nos chansons sur le Nil: En 1884, nos vieilles chansons du terroir résonnèrent dans un paysage inhabituel et lointain. Un contingent de volontaires enrôlés pour six mois, formé de bûcherons québécois et de quelques Indiens de Caughnawaga, se rendit en Egypte pour faire franchir les rapides du Nil à une flottille qui portait des troupes de renfort au général Gordon, à Khartoum. Cet exploit leur valut les plus grands éloges.

Sir Wilfrid Laurier qui, cette année-là, accéda au pouvoir. Jeune avocat et journaliste d'Arthabaska, natif de St-Lin, Laurier fut d'abord élu à la Législature provinciale. En 1874, il fut élu au parlement fédéral. Choisi comme chef de son parti, il remporta les élections de 1896 et fut premier ministre du Canada pendant quinze ans.

1886 — Haut perchés: Pour la construction du pont entre Lachine et Caughnawaga, en 1886, de nombreux Indiens furent embauchés comme manœuvres. Mais ils préféraient de beaucoup grimper dans la charpente pour observer les riveteurs. Remarquant leur agilité et leur insensibilité au vertige, les constructeurs décidèrent de les initier à ce travail dangereux. Depuis lors, les Indiens de Caughnawaga excellent dans ce genre de travail et sont réputés sur tout le continent.

La vogue des sports d'hiver était grande à la fin de ce siècle. Il y eut des carnavals et des palais de glace. Le hockey s'organisa, avec des règlements précis, en 1875. Mais le ski dans les Laurentides n'existait pas encore. Les premiers championnats de ski canadiens n'eurent lieu qu'en 1909 . . . à Montreal.

1901—Province de l'électricité: L'énergie hydro-électrique produite par les fougueux cours d'eau de la province transforma celle-ci en un "géant industriel". C'est ainsi qu'à Shawinigan Falls, au début du siècle, des esprits réalistes comprirent ce qu'on pourrait réaliser grâce à l'aménagement des eaux du St-Maurice. C'est là qu'en 1901 l'industrie canadienne de l'aluminium prit naissance.

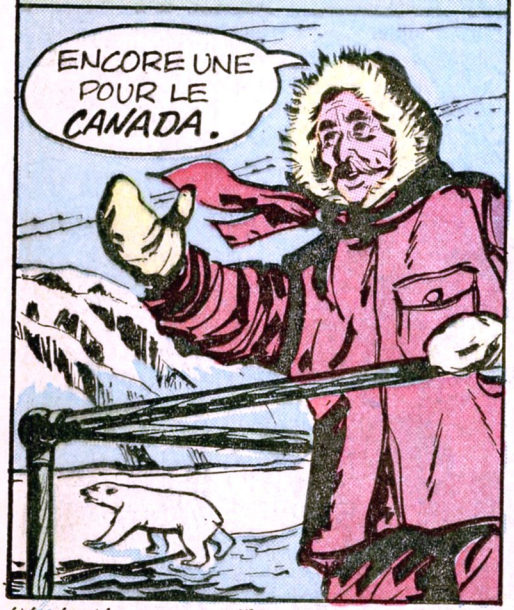
"Le 20e siècle sera le Siècle du Canada", avait déclaré Sir Wilfrid Laurier. Sa prophétie sembla se réaliser presque aussitôt grâce aux immenses progrès scientifiques de l'époque: l'éclairage électrique, le téléphone et l'exploitation de nos ressources hydrauliques. En 1907, Sherbrooke essaya l'exploitation du gaz naturel et le début du siècle vit le tramway électrique remplacer les "omnibus" tirés par des chevaux.

On fêta le tricentenaire de Québec, et on célébra de grandes victoires sportives. La province avait toujours été réputée pour ses "hommes forts". Louis Cyr, de Napierville, était le plus célèbre. Un agent de police, Etienne Desmarteau, remporta l'épreuve de lancement du poids de 56 livres aux Jeux Olympiques de 1904.

Puis ce furent les jours sombres de la guerre de 1914. Au nord de Québec une vaste superficie de terrain fut aménagée en camp d'entraînement militaire: Valcartier.

Le fameux régiment des Fusiliers Mont-Royal fournit deux compagnies (sous le commandement des capitaines Hercule Barré et Emile Ranger) au Royal Montreal Regiment, qui combattait à Ypres lors de la première offensive allemande aux gaz asphyxiants. En septembre

1904—L'explorateur de l'Arctique, natif de l'Islet: Au début du siècle, le Canada revendiqua officiellement toutes les îles de l'Amérique du nord situées dans l'Arctique. Celui qui prit possession de la plupart de ces îles fut le capitaine Joseph-Elzéar Bernier, de l'Islet. A compter de 1904, il effectua 12 expéditions polaires, explorant les îles de l'archipel arctique sur lesquelles il établit la souveraineté du Canada.



1908—Québec célèbre son tricentenaire: A l'été de 1908, les rues de Québec pavoisées résonnèrent du bruit des parades et des feux d'artifice. Une grande revue militaire eut lieu sur les Plaines d'Abraham: la vieille cité célébrait son tricentenaire. C'est en juillet 1908 que Champlain débarqua de son petit "Don de Dieu" et décida de bâtir son *habitation* à cet endroit.

1910—Les "Canadiens" sont là! Ils y sont même depuis fort longtemps! Il y a plus de 50 ans que le "Tricolore" procure à la foule de ses admirateurs des émotions aussi vives que variées. Formant la plus ancienne équipe du hockey professionnel — et peut-être la plus connue — les "Canadiens" débutèrent sur la vieille patinoire du Jubilé, à Montréal, le 5 janvier 1910, par une victoire sur l'équipe de Cobalt.

1911—Le dernier des 'trains de bois': Une grande époque de la navigation fluviale prit fin au printemps 1911 quand le dernier des "trains de bois" franchit les rapides de Lachine. Pendant plus de 100 ans — depuis que Philemon Wright, le fondateur de Hull, avait amené à Québec, en 36 jours, le premier radeau de billes — ces larges assemblages de troncs réunis par des chaînes, portant voile et cabine, avaient été habilement pilotés sur le cours rapide du St-Laurent depuis les réserves forestières des pays d'en haut.

1914, une imposante délégation dirigée par l'honorable Rodolphe Lemieux alla proposer au premier ministre la formation d'un bataillon d'infanterie canadien-français dans la province de Québec. Le recrutement en fut confié au colonel F. M. Gaudet. Ainsi fut constitué le fameux "Royal 22e" qui débarqua en France avec la deuxième division, et dont les glorieux exploits sur de nombreux champs de bataille rejaillirent sur notre province. L'un des plus fameux fut celui de Courcelette, sur la Somme, en 1917. Dès la fin de 1917, le 22e Régiment avait gagné

1918—L'héroïsme de Jean Brillant: Pendant la bataille d'Amiens, un jour d'août 1918, un détachement du 22e régiment se trouva immobilisé par un feu nourri de mitrailleuses. Un jeune lieutenant natif du Bic, Jean Brillant, s'élança et captura successivement deux nids de mitrailleuses. Blessé, il se lança néanmoins à l'attaque d'une troisième position. Cette fois, il fut grièvement blessé et expira peu après. Son héroïsme fut reconnu comme une des causes du succès que remporta le "22e" ce jour-là. Il reçut la Croix Victoria à titre posthume.

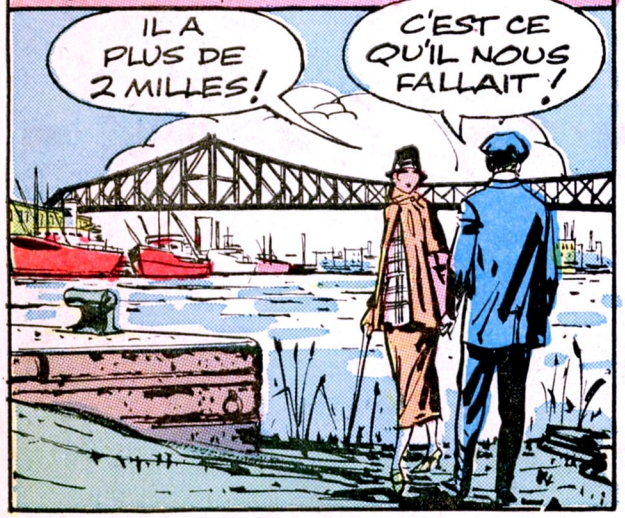
122 décorations. En août 1918, un de ses jeunes lieutenants, Jean Brillant, originaire du Bic, reçut la plus haute distinction militaire: la Croix Victoria.

Au cours de la Première Grande Guerre, l'armée canadienne comptait parmi ses officiers supérieurs originaires du Québec: le major général A. C. Joly de Lotbinière et les brigadiers généraux Landry, Tremblay et Gaudet. Le major général Eugène Fiset héros de la guerre du Transvaal et futur lieutenant-gouverneur du Québec, était alors sous-ministre de la Milice et de la Défense. Le major général Vanier, actuel gouverneur général du Canada, fut l'un des héros du "22e".

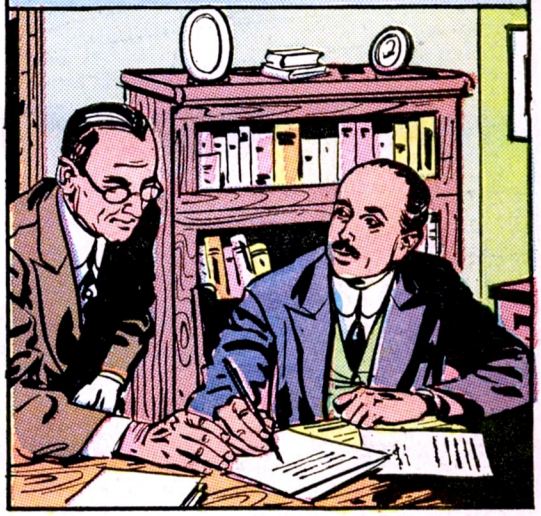
1919—Don d'un terrain de football: En 1919, le nom de Molson fut donné à un autre centre montréalais bien connu. Le stade Percival Molson, de l'Université McGill, fut officiellement ouvert. Il honore la mémoire du capitaine Percival Molson, MC, mort au champ d'honneur, en France, en 1917. Il avait été un athlète remarqué à McGill.

La signature de la paix, vers la fin de 1918, libéra les esprits de la tension et des inquiétudes passées. Les affaires se mirent à prospérer. De grands édifices s'élevèrent dans les villes, dont le plus haut fut celui de la Sun Life, à Montréal. L'aviation se popularisa rapidement. En 1928, commencèrent les travaux de l'aérodrome du Cap-de-la-Madeleine. Un grand pylone d'amarrage pour les dirigeables fut construit à St-Hubert. En 1930, une foule admirative vit s'y poser le grand dirigeable R-100 arrivant d'Angleterre.

1930—Un autre pont sur le fleuve: La prospérité qui suivit la guerre amena de nombreux changements le long du fleuve et dans les villes de la province. Des gratte-ciel s'élevèrent un peu partout. Le flot des touristes venant du sud grossit. A Montréal, la circulation automobile plus intense fit surgir la nécessité d'un nouveau pont plus large à l'est. La construction du pont Jacques-Cartier commença en mai 1924.



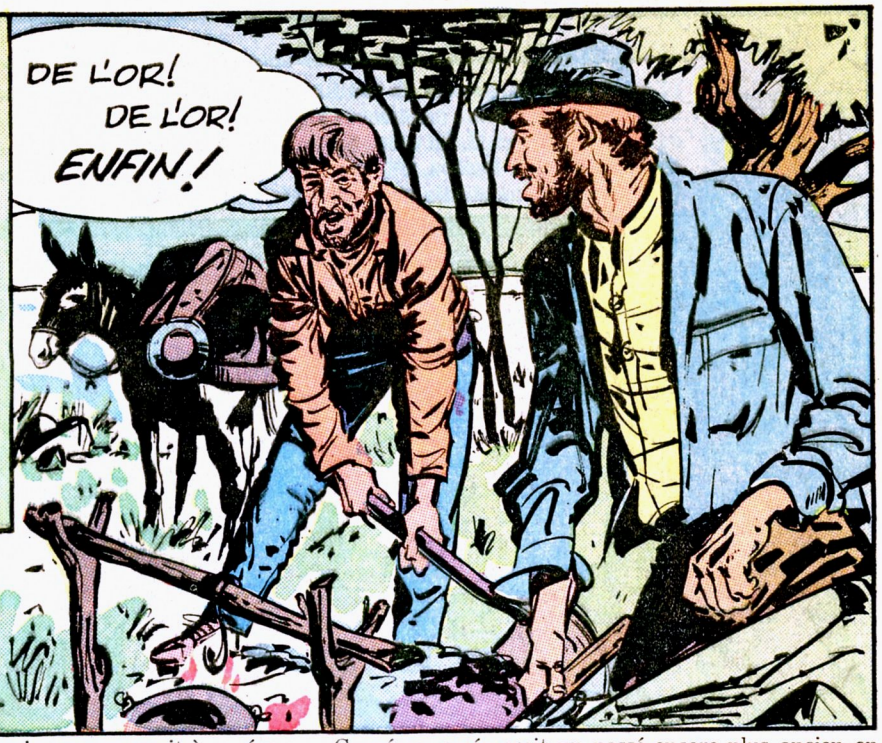
1925—Deux grandes banques fusionnent: Le monde des affaires apprit la grande nouvelle en 1925: deux institutions bancaires réputées allaient s'unir. La banque Molson était devenue l'une des plus solides de la province et avait des succursales dans presque toutes les parties du Canada. En 1925, son président, M. F. W. Molson, conclut le fusionnement avec la Banque de Montréal, dont il devint l'un des administrateurs.



Mais en 1929, l'effondrement de la Bourse de New-York interrompit bien des grands projets. Le Québec ne fut pas épargné. Pendant dix ans, toutes les classes de la société furent victimes de la crise économique. Pour remédier au chômage, on eut recours à toutes sortes de solutions. L'une des plus intéressantes—et des plus importantes au point de vue démographique — fut la "migration vers le nord". Des jeunes couples et des familles entières commencèrent à quitter les villes pour aller s'établir dans les régions du nord récemment ouvertes à la civilisation: Rouyn, Val d'Or et Chibougamau.

En 1933, la situation sembla s'améliorer et, dans les

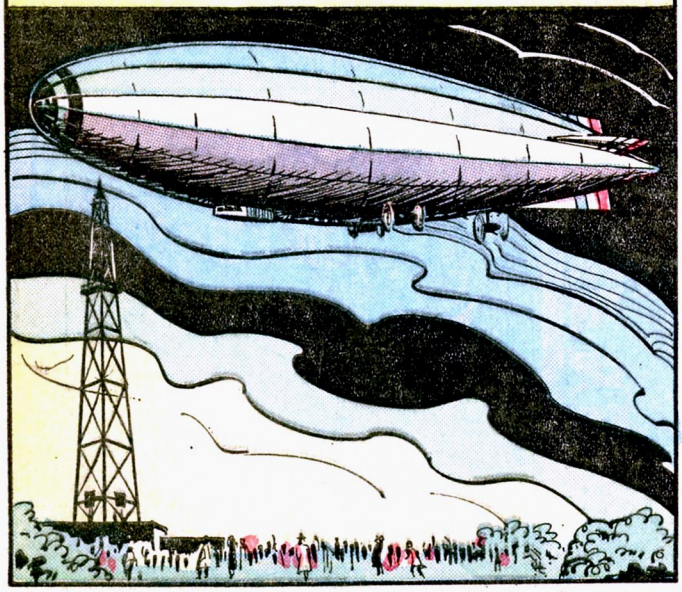
1925—De l'or dans le nord: Dans le nord-ouest de la province, un jour de 1925, un vieux prospecteur désabusé, Ed Horne, dispersait à coups de pied les derniers tisons d'un feu allumé par ses compagnons lorsque, sous la couche de terre, le roc lança des reflets métalliques: il venait de découvrir le filon de ses rêves. Ce fut l'origine de Noranda et l'ouverture d'une vaste région nouvelle.



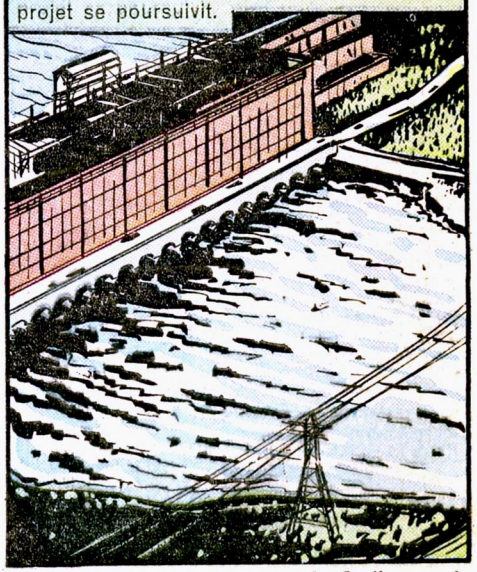
milieux économiques et financiers on se remit à espérer une reprise prochaine des affaires. Dans le même temps, le Québec commémorait ses gloires passées. En 1934, Trois-Rivières célébra le tricentenaire de sa fondation par Laviolette.

Gaspé se remémorait un passé encore plus ancien en célébrant le 400e anniversaire du débarquement de Jacques Cartier. Entre-temps, le cinéma parlant et la radio avaient débuté. Dès la fin de 1923, les deux premiers postes de radiodiffusion canadiens—CKAC et CFCF—

1930—Merveille de l'aéronautique: Un jour de la fin de juillet 1930, l'énorme dirigeable R-100, parti d'Angleterre, se posait à St-Hubert après une traversée de 78 heures. Ce fut le premier dirigeable transatlantique à atteindre le Canada. Plus tard, le R-100 s'écrasa au sol, sort que subirent plusieurs autres vaisseaux aériens du même type.



1932—L'électricité à Beauharnois: Pendant la "belle époque" des années "20", on conçut de grands projets pour utiliser encore mieux l'énorme potentiel hydro-électrique du Québec. L'un des plus importants fut celui de la centrale de Beauharnois, sur le St-Laurent. Malgré la crise, la réalisation du projet se poursuivit.



étaient en opération. En 1936, la Société Radio-Canada remplaça la Commission de Radiodiffusion et l'un des deux premiers postes émetteurs à haute puissance du Canada fut installé à Verchères.

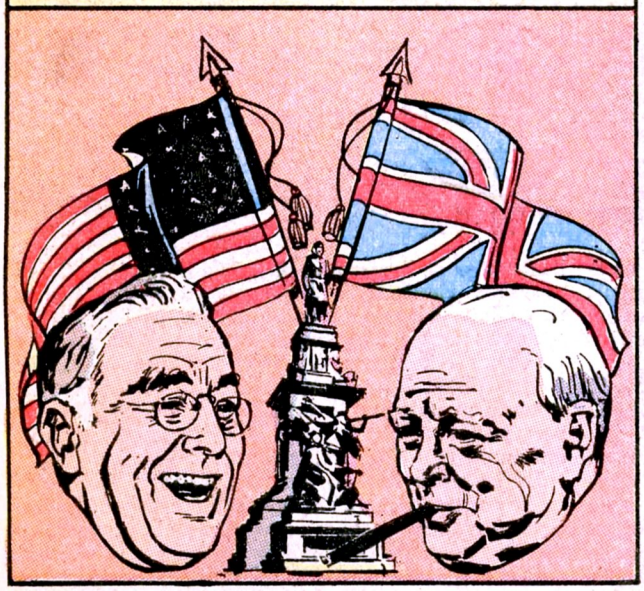
A l'automne de cette même année, la poste aérienne commença de fonctionner à Toronto et le 1er décembre un service quotidien était établi entre le Québec et la Colombie-Britannique. Mais aussitôt après les réjouissances de la visite au Canada du roi George VI et de la reine Elizabeth, en mai 1939, les nuages sombres de la guerre s'amoncelèrent de nouveau à l'horizon. A l'automne de cette même année, la tourmente éclatait.

1943—Un capitaine de Cabano à Casa Berardi: En Italie, en décembre 1943, le Royal 22e s'élança pour traverser un ravin, dans la boue et sous un feu meurtrier, et monter à l'attaque de la place forte de Casa Berardi. La Compagnie "C" commandée par le capitaine (futur lieut.-col.) Paul Triquet, attaqua le flanc gauche. Après un combat désespéré, complètement encerclée, elle ne comptait plus qu'une poignée de survivants. Mais le capitaine Triquet réussit à percer les lignes ennemies et à regrouper ses hommes. Casa Berardi fut prise et le capitaine Triquet reçut la Croix Victoria, la première gagnée par un Canadien pendant la campagne de Méditerrannée.

Lorsqu'éclata la guerre de 1939, des camps d'entraînement militaire furent aménagés dans toute la province. Les premiers soldats canadiens à se battre formaient les deux bataillons envoyés pour défendre Hong-Kong, en 1941. Le Royal Rifles de Québec était l'un d'eux.

Lors du raid sur Dieppe, en 1942, les Fusiliers Mont-Royal débarquèrent sur la plage principale, sous le feu ennemi. En 1943, le Royal 22e débarqua en Sicile avec la deuxième division et continua en Italie, ajoutant de nouveaux exploits à ceux de la première Grande Guerre. Le

1943—Conférence des chefs alliés à Québec: Pendant les jours chauds d'août 1943, les vieux remparts de Québec furent témoins d'un événement historique — comme tant d'autres dans le passé — et d'une portée internationale: la conférence réunissant les grands chefs du monde occidental, Sir Winston Churchill et Franklin D. Roosevelt.

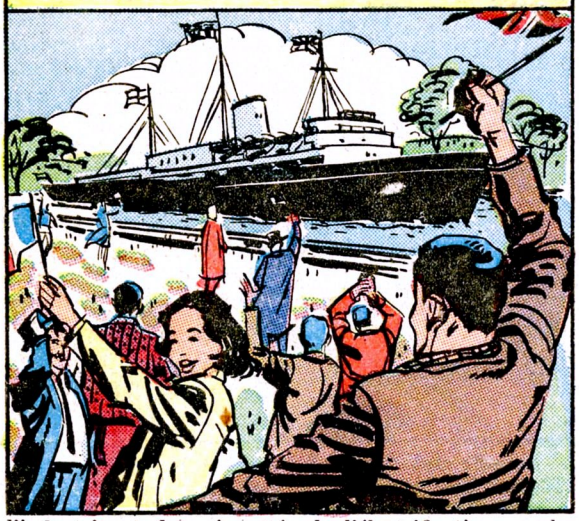


1958—Championne de ski: Depuis des années, les Laurentides sont réputées dans le monde entier comme centre de ski. En 1958, elles donnèrent une reine au monde du ski. Cette année-là, au cours d'épreuves internationales, à Bad Gastein, en Autriche, Lucille Wheeler, de St-Jovite, remporta deux championnats mondiaux.

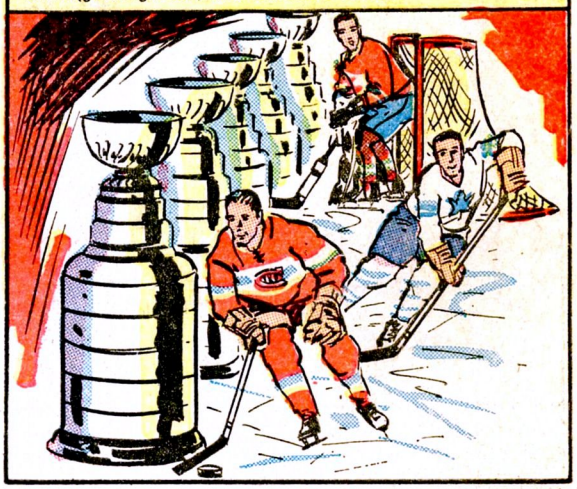
régiment de la Chaudière débarqua en Normandie au jour "J" en 1944 et — comme le fameux régiment de Maisonneuve qui arriva en France le mois suivant — poursuivit l'ennemi dans le nord-ouest de l'Europe, franchit le Rhin et pénétra en Allemagne. D'autres militaires de la province se distinguèrent sur mer et dans les airs, au service de la Marine Royale Canadienne et du Corps d'Aviation Royal Canadien.

La guerre terminée, l'élan de la production industrielle du temps de guerre se continua en temps de paix, pour rattraper le temps perdu. Les besoins en électricité augmentèrent au rythme accéléré des demandes de

1959—La Voie Maritime: Une ère nouvelle s'ouvrit pour la navigation canadienne en 1959, avec l'ouverture de la fameuse Voie Maritime. Considérée comme une réussite de la coopération internationale, elle fut inaugurée au cours d'une cérémonie internationale par Sa Majesté la reine Elizabeth et le président Eisenhower des E.-U. La cérémonie se déroula au bord du fleuve, en face de la brasserie Molson et de l'endroit où le premier bateau à vapeur—le petit "ACCOMMODATION" —fut lancé, en 1809.



1960—Cinq fois de suite aux "Canadiens"! Collectionnant les records, les "Canadiens" en établirent un extraordinaire en 1960: ils gagnèrent la coupe Stanley pour la 5e fois consécutive. Sous la conduite du fabuleux "Rocket", l'équipe se composait alors de Maurice Richard, Doug Harvey, Tom Johnson, Bernard Geoffrion, Dickie Moore, Jean Béliveau, Jacques Plante, Don Marshall, Claude Provost, Henri Richard, Jean Guy Talbot, Bob Turner, André Pronovost, Phil Goyette, Marcel Bonin, Junior Langlois, Ab McDonald, Ralph Backstrom, Bill Hicke . . . avec Hector Dubois et Larry Aubut (comme entraîneurs), Toe Blake ("coach") et Frank Selke (gérant général). Les Canadiens sont là!



l'industrie et des nécessités de l'électrification rurale. Pour y faire face, de grands travaux hydro-électriques furent entrepris. Le premier ministre Maurice Duplessis, dota la province en 1950, de son drapeau fleurdelisé.

Le Québec donna au Canada un autre grand chef: Louis St-Laurent, premier ministre de 1948 à 1957. Un autre de ses fils illustres, le général Georges Vanier, fut nommé gouverneur général en 1959. Le développement du nord se poursuivit. Les immenses gisements de fer de l'Ungava furent mis en exploitation, avec la création de nouvelles villes, telle Schefferville, et la construction d'un chemin de fer de 360 milles aboutissant à Sept-Iles, sur le St-Laurent.

La plus grande cérémonie officielle de l'après-guerre fut l'inauguration de la Voie Maritime par la reine Elizabeth et le président Eisenhower, à St-Lambert en juin 1959.

175e ANNIVERSAIRE

1786 · MOLSON · 1961

Depuis 175 ans, la brasserie Molson grandit avec le Québec, et la sixième génération de Molson poursuit encore l'oeuvre de son fondateur. Son président actuel est le sénateur Hartland deM. Molson. Son expansion fut continue, avec une accélération marquée depuis la guerre. Sa capacité de production, qui était à l'origine de 4 tonneaux par semaine, atteint maintenant 1,900,000 barils par an.

C'est la plus importante installation de brasserie au Canada et l'une des 6 plus grandes du monde. L'amélioration continuelle de l'outillage et des techniques de production en ont fait aussi l'une des plus modernes. A titre d'employeur et d'acheteur, elle apporte une large contribution à la vie économique de la province.

La vaste popularité des produits Molson a entraîné l'expansion de l'entreprise bien au-delà des limites de la province. En 1955, Molson ouvrait à Toronto une magnifique usine de brassage. En 1958, Molson étendait ses opérations à tout l'ouest canadien. Huit brasseries modernes — à Montréal, Toronto, Winnipeg, Regina, Prince-Albert, Edmonton, Lethbridge et Vancouver— constituent aujourd'hui cette immense entreprise d'envergure nationale qui débuta si modestement, il y a 175 ans au pied du Courant Ste-Marie.

La brasserie Molson est fière d'être si étroitement mêlée aux traditions, à l'histoire et au progrès du Québec. Comme d'autres grandes entreprises de la province, elle est fière aussi de sa participation au grand rôle qu'a joué et que joue encore le Québec dans le développement du pays tout entier.

LA BRASSERIE MOLSON LIMITÉE

IMPRIMÉ AU CANADA